

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 67 (1928)

Heft: 13

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LE PÊCHEUR A LA LINÉE

PN passionné et un taciturne. Un paisible et un colérique ; capable de toutes les tranquillités et de toutes les tempêtes. Ame complexe. Caractère se refusant à l'analyse. En un mot : personnage peu ordinaire sous son apparence banale.

J'entends par « pêcheur à la ligne » non pas le pêcheur occasionnel qui va, de temps à autre, se percher sur un bloc au bord du lac, ou sur le mur du quai d'Ouchy, pour attraper une friture et la manger en famille, non ce n'est pas là le pêcheur à la ligne passionnel. Celui-là va à la pêche pour la pêche elle-même, pour la jalousie qu'il éprouve à suivre sur l'eau la danse significative du bouchon de liège, pour la volupté qu'il ressent à la petite secousse qu'imprime à son fil le poisson qui mord à l'hameçon. Certes, il s'égaye à la vue d'une prise abondante, mais cette gaîté est secondaire. J'ai même connu deux forceux pêcheurs qui ne mangent jamais de poisson. Leur pêche achevée, ils vous l'abandonnaient sans peine, mais si, « pendant l'action », vous aviez, par inadvertance, troublé l'eau ou fait quelque bruit intempestif, mes généreux gaillards eussent été capables de vous ficher à l'eau, très proprement.



Jadis, on représentait volontiers dans les journaux satiriques illustrés, le type du pêcheur à la ligne sous les traits de M. Prud'homme. Tout le monde connaît cette création géniale du dessinateur Henri Monnier. Il a sa place dans notre souvenir, avec ses cheveux rares à la Titus, son ventre important, son nez majestueux et sa voix caverneuse. « Attaché au Roy et à la gendarmerie royale », prêt à proclamer son attachement « jusqu'à la hache révolutionnaire », la voix qui pleure lorsqu'il parle de sa « belle patrie », se déclarant, cependant, le fils de la Révolution « dont il réprouve les excès » persuadé que tous les hommes sont égaux et qu'il n'y a « de véritable distinction que la différence qui peut exister entre eux », humanitaire avec affection, sans cesse occupé de l'espoir d'être enfin, non pas quelqu'un, mais quelque chose, attendant toujours une occasion de se distinguer, qui ne se présente jamais, M. Joseph Prud'homme est de tous les temps et de tous les pays.

Sa bonhomie, disons sa naïveté, ses manières inoffensives, sa gloriole, tout cela convient assez bien au pêcheur à la ligne. Mais si M. Prud'homme, enrôlé dans la garde nationale, est fier de son sabre, s'il jure « de défendre la Constitution avec cette arme et, au besoin, de la combattre », on est cependant certain que ces rodomontades ne sont pas dangereuses et qu'il n'a pas l'âme d'un héros.

Notre pêcheur n'est point un rodomont, mais il ne supporte pas aisément les circonstances contrariant sa passion. Comme un amoureux, il est jaloux. Comme un joueur, il est superstitieux. Les succès concurrents l'exaspèrent. Il dénigre volontiers les prises du voisin pour exagérer les siennes propres. La truite qu'il ne pêche pas est toujours

minuscule, celle qu'il croche pèse double poids.

Et sa place, sa place accoutumée sur le bord de la rivière, du lac ou du ruisseau. Allez la prendre, allez vous y installer, et vous m'en direz des nouvelles.

Je me rappelle une anecdote :

A dix minutes de chez nous, coulait un ruisseau dans le fond d'un ravin escarpé et sur un lit de molasse tendre. En plusieurs endroits, cette molasse se délitait, et, lorsque les eaux étaient grandes, elles charriaient parfois des blocs détachés, à la place desquels se formaient des baignoires naturelles, cavernueuses, de quelques pieds de profondeur et d'une largeur souvent considérable. On y prenait d'excellentes truites.

Or, de temps immémorial, à la saison, un vieux rentier, d'habitude très pacifique et que nous appelions l'oncle Abram, venait s'installer là sur un bloc — toujours le même — et y passait sa journée, grignotant du pain et du fromage pour son repas. Un matin, en arrivant, quelle n'est pas sa surprise de trouver son bloc occupé par un inconnu. Il bougonne, mais n'ose se fâcher et va plus loin. Le lendemain, notre rentier arrive de meilleure heure espérant devancer l'accapareur. Amère déception ; l'autre était là. Trois jours durant, même scène ; si bien, et pour finir en trois mots, que le vieux bonhomme s'exaspéra, injuria, attaqua et que l'affaire finit par un pugilat en règle, lequel amena nos deux gaillards devant le juge de paix, puis devant le tribunal de district.

Nous ne pouvions en croire nos oreilles. La pêche avait changé notre brave homme. C'était le vrai mouton enragé.

Le Père Grise.



LE Z'INCREDULO D'ORA

IAI A pas à dere, mā on è bin dobedzî de crère qu'ora lâi a mé d'incredulo que lè z'autro iâdzo. Iô vein no ? bon Dieu dâci ! Se lè vilhio revagnant... Que derant-te ?

L'è que dein lâo teimps, et m'mameint dein clique dâi dzein que sant panâ derrâi lè z'orolhie lâi a dza grantenet, lâi avâi dâi z'affére que lè dzouveno d'ora sè moquant. Et po coumeinc' l'einfè !

Ah ! quand on allâve à l'écola de la demeindez et que lo menistre no dévesâve de olli l'einfè, faillâi no vère âovrî noutrè get. Et on vayâi clli l'einfè, que l'ètai quemet lo for à bolondzî quand lè pliein de boû de sapin chet. Lè fllianme l'ètant quemet dâi leinge de serpeinte que saillant po coudhî agaffâ tot cein que sè trâove à l'einto. On lè vayâi sè cllinna, sè toodre, lètsâ à drâite, lètsâ à gautse, quemet dâi man que l'avantant, qu'alîtant, que dégourasant, que fôtant ào fû. On achaintâ la chaleu de la metsance, et no vegnâi lè refreson rein que de lâi peinsâ. Quand on s'ètai boulrâ on bocon pè l'ottô, on dèmandâve à noutrè pareint :

— Mère, ein einfè, fâ-te oncora pe tsaud que quand mè su boulrâ ?

Et la mère no désai :

— Oï ! mille iâdzo !

Mille, por no, l'ètai lo fin bet dâi nombre. Aprî mille, lâi avâi pe rein. Adan, l'einfè dèvesâi ôtre rido tzaud tot parâi, du que l'ètai mille iâdzo pe tsaud que lo fû de tsî no ! On vayâi dein clli fû ti lè croûio que sant boulrâ du lâi a dza mille an, tant qu'âo l'autro bet dâo mondo dein mille an ! Quin bet, tot parâi ! Dein clli l'einfè, l'è su que lâi avâi Janeau de la Tserretta, que no fasâi pouâire quand no z'allâvi à l'écouila, cein sè pouâve pas autrameint. Et pu, lo croûio Quegnu, que mè gagnâve ti mè boton quand on djuvivâ à pirolet, l'ètai su de lâi allâ. Ti clliâo que no tsecagnâvant, que no trevoûgnâvant, on lâo désai, po lè fêre botsi :

— T'âodrî ein einfè !

Cein lâo fasâi pouâre et no latsivant.

Aprî l'einfè, lâi avâi lo Paradi ! Ah ! stisse omète, l'è oquie que no fasâi pas pouâre. Rein que d'ouïre clli mot, ou oïessâi dâi musique, dâi z'harmonica, que l'ètai por no la plie balla de tote lè triofûle. On sè vayâi lè damon, lo mor pliein de bon z'affére quemet dâo quegnu ài pere goilliâ, ào dâi bougnet de bounan. On ètai tot benaise de peinsâ qu'on lâi àodrâ s'on ètai bin sâdzo, s'on fasâi pas miaulâ maudumeint lo tsat, s'on désâi bin grand maci à dinâi et s'on medzive bin sa soupa. Lé, ào Paradi on ètai benhirâ tot lo temps, que cein voliâve à dore qu'on porrâi bin sè lâi amusâ. Quin dzoûio, tot parâi !

Ora, allâ lâo dèvesâ de l'einfè ào bin dâo Paradi, ài dzouveno, po vère que voliant vo dere ! Eh ! prinbet de craset ! vah ! Sant incredulo quemet lo vilhio Thomas dâi z'Ecretoure ! Voliant prâo vère, allâ pî ! Prâo su que sè moquerant de la petiouta Zabi à Pegnoutset que sa mère-grand l'ètai morta. Adan, quaue dzor aprî, cllia Zabi fasâi ètai de founâ dein on teret de trâblia quand trove tot d'on coup lè lenette à sa mère-grand :

— Euh ! mère, que fâ dinse, peinse-tè vâi, la mère-grand que l'è partya ào ciè sein sè lenette ! La boûna Zabi !

Marc à Louis.

MADAME CHEZ ELLE

MADAME chez elle ». Ah ! c'est bien là sa véritable place. Là, elle est la maîtresse incontestée. Monsieur n'a qu'à s'incliner et à filer doux.

Oui, le chez soi est le royaume de madame et il est de ces reines qui tiennent fort bien leur rang et chez qui vous pouvez pénétrer à n'importe quelle heure, à n'importe quel moment du jour, madame est accueillante, simplement, mais gracieusement parée. Tout est en ordre dans le logis, tout est à sa place et disposé avec goût. Pas un atome de poussière nulle part. On se dit : voilà un ménage heureux. Si monsieur se plaint, c'est vraiment qu'il est bien difficile, bien exigeant. Mais monsieur ne se plaint pas, au contraire. Il ne peut assez faire l'éloge de sa « petite femme ».

Ah ! mais ce n'est malheureusement pas ainsi partout. Nous parlez pas de ces intérieurs où tout est sens dessus dessous, où du matin au soir, madame, qui n'a pas même trouvé le temps de faire sa toilette, a l'air déplaisant et revêche d'une maritorne. Si monsieur ne passe chez lui que le temps nécessaire pour prendre ses repas et dormir et se hâte d'aller retrouver un milieu et